

Médillons

MUSIQUE ¹

« Dis-moi quelle musique tu broûtes, je te dirai qui tu es », déclare Georges Duhamel dans *Querelles de famille*. Voilà un encouragement à « broûter » honorablement dans *Musique*, en compagnie de Léo-Pol Morin, la musique qui convient à la dignité des amateurs sur toute la gamme, depuis le dillettante à bécarres jusqu'au simple snob à dièzes, soucieux de pasticher Willy.

Jean Giraudoux publia *Littérature* alors qu'il vivait encore, et il choisit lui-même ce titre. Aujourd'hui on nous offre un titre posthume: *Musique*, et l'on se demande si l'auteur vivant eut ainsi broché et baptisé ses liasses de papiers de musicographie. Peu importe puisque *Musique* est assez bien écrit pour se lire sans fatigue; assez bien ordonné pour qu'on y trouve rien d'illogique; assez intéressant pour captiver; assez important et instructif pour compléter toute bibliothèque, de manière que ceux qui veulent se déniaiser sur le sujet puissent lire l'ouvrage le plus tôt possible.

Les esprits qui admettent la nécessité de la musique dans la culture et l'éducation rendront grâce à notre regretté artiste canadien-français; ils se plairont à la jolie prose, parfois trop facile de Léo-Pol Morin. Ils ne devront pas oublier que la plupart des textes de *Musique* devaient originairement être dits par l'auteur et non être publiés. Tous apprécieront l'étendue des connaissances musicales et littéraires de l'auteur. En France, mieux qu'ailleurs, la littérature voisine fraternellement la musique (ou vice-versa); ainsi l'alliance Debussy-Baudelaire, Fauré-Verlaine, etc... (Au Canada nous aurions l'alliance Lavallée-Routhier, mais...).

Léo-Pol Morin vivifie et assimile l'histoire de la musique, il sait discrètement esquisser un caractère pittoresque et

1. *Musique*, Léo-Pol MORIN, Éditions Beauchemin.

glisser une anecdote gentille. Il parle tour-à-tour avec aise, de gymnopédie, (danse populaire à Lacédémone) de l'origine italienne de la Sonate et du Concerto (Corelli, XVIII^e siècle), des oratorios de Haendel (cette « musique monumentale »,) du petit grand-maître Haydn, de l'amitié infiniment dévouée de l'abbé Liszt pour Richard Wagner (le mari de Cosima). Nous prisons toujours la même conversation charmante, intéressante, surprenante. La modération des affirmations déplaira aux fanatiques et choquera les pâmés, mais elle satisfera les sages. Morin a presque toujours raison surtout quand il regrette, pourtant sans rancœur, ce merveilleux temps passé où non seulement l'on pardonnait le talent aux jeunes, mais où on les reconnaissait capables de faire quelque chose de définitif, vu qu'à cette époque on rencontrait des génies. Est-il d'ailleurs surgi des génies sans précocité ?

Les Canadiens français continueront l'étude de la musique, stimulés et entraînés par leur habile cicérone. Après avoir lu *Musique* et l'avoir souvent consulté, plusieurs se plongeront dans de Guy Pourtalès, Mauclair, Romain-Rolland, Cœuroy, Laloy, Vincent d'Indy, Vuillermoz etc . . . sans oublier *La musique française de piano* d'Alfred Cortot.

Peut-être aurait-il mieux valu émonder quelques articles au profit des autres; le fort volume de 440 pages en eut sûrement éprouvé meilleure prestance. Un bouquin composé d'articles de revues, de journaux, de textes de conférences-concerts et de commentaires à la Radio, malgré sa correction, ne devrait pas être dépourvu de notes explicatives ou d'indications, même si un paragraphe identique se trouve répété (au gré des éditeurs!) dans trois ou quatre chapitres consécutifs (v. g. les chapitres depuis la page 101 à la page 168, sur Fauré, Ravel, Debussy, — Debussy, Fauré, Ravel, — et Ravel, Debussy, Fauré!). L'auteur eut sans doute préféré deux volumes afin de séparer sûrement les répétitions; il aurait d'ailleurs remanié plusieurs textes. Nous déplorons également cette pénurie parfaite (c'est ce que nous avons de plus parfait chez nous) de notes bibliographiques et d'index alphabétique. N'est-ce pas essentiel dans les ouvrages d'étude et de vulgarisation ?

1. A lire particulièrement: *Léo-Pol Morin devant les Princes de Parme*, par Marcel DUGAS.

Musique demeure, malgré ces légers défauts, le livre d'étrennes souhaité. Car c'est un livre où se coule la grâce et l'enjouement d'un artiste délicat, l'une des plus belles figures de musiciens canadiens¹. Léo-Pol Morin, alias James Callihou, fut un poète à l'humour piquant, un érudit à l'esprit graduellement élargi, un artiste consciencieux et dévoué. Ses dons d'écrivain apparaissent bien dans *Musique*; en voici un des innombrables exemples; il s'agit d'un passage sur l'art fauréen :

« C'est un art de poésie, d'images et de formes sensibles. C'est un art de sentiment, de nuances subtiles, et qui ne choque jamais. Un art tendre, délicat, mais vigoureux aussi. Des harmonies chaudes, mais discrètes, séduisantes et fuyantes, ombrent avec un extrême raffinement la tonalité générale de cette musique. Et c'est quand ce jongleur semble le plus éloigné de la tonalité qu'il en est le plus rapproché. Un tour de note et nous voilà dans le ton initial » (p. 102).

L'on voit d'ailleurs circuler continuellement dans *Musique*, le critique au flair raffiné et au progrès toujours marqué. Plusieurs étapes ont suivi *Le Nigog*. Certains oublis ou distractions, (ce qui n'est pas sûr) ont peut-être effleuré la *Musique canadienne* (v. g. Léo Roy, compositeur québécois est simplement nommé, et pourtant on entend quelquefois de ses œuvres à la radio, interprétées par de bons orchestres de Philadelphie, Boston et Toronto). Mais la souplesse du critique musical dans ses jugements portés à des périodes différentes prouve clairement sa soif de justice (à remarquer certaines évolutions sur Tchaïkovsky ou Brahms). Toutefois son opinion sur Rachmaninoff paraît inquiétante. Mais que de merveilles Morin n'écrit-il pas sur tous les autres grands musiciens de quelque nationalité et de quelque siècle soient-ils; sur le cartésianisme de Rameau, — la trilogie romantique: Berlioz, (romantisme fait homme) Liszt (grand lyrique) et Wagner (le plus grand musicien de l'Allemagne depuis Beethoven), — le classicisme de Beethoven et l'aristocratie de Chopin, — la renaissance de la musique française avec Fauré, — le grand traditionalisme de Dukas, — « le plus beau des mensonges » de Debussy, — Ravel « le plus intelligent et le plus savant des musiciens français d'aujourd'hui », — le sport de Honegger, — la musique vi-

vante et parfumée de Grieg (indispensable « aux five o'clock teas » qui égayaient l'enfance de l'organiste canadien Henri Gagnon), — l'innocence de la musique sentimentale (à ne pas confondre avec la sentimentalité dans la musique), — le vertige de la perfection technique, — l'art des programmes, — la pudeur de Brahms (de la plus pure et de la plus authentique espèce de musicien), — le premier plan du génie de Weber, — la musique heureuse du juif Mendelssohn, — le grand finlandais Sibelius, l'une des plus grandes figures du 20ième siècle.

On ne peut guère négliger aucun chapitre de *Musique* et l'on remarque particulièrement *Philosophes et écrivains devant la musique*. Mais on revit toujours la même petite histoire, en littérature comme en peinture, en peinture comme en musique: on revient à Lapalice en aimant beaucoup moins les auteurs que l'on connaît moins. Et Dieu sait si Léo-Pol Morin connaissait les compositeurs français. Vive Ravel, Fauré et Debussy! « D'ailleurs, la musique d'aujourd'hui s'intéresse à tous les mouvements de l'atmosphère, aux jeux du soleil, de l'eau, des arbres, de la lune et des nuages » (p. 110).

Pierre-André LOMBARD.

Les livres

Georges DUHAMEL, de l'Académie française. *La possession du monde* Mercure de France. Réédition canadienne aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Selon Pierre Brodin et ce que nous avons cru comprendre, *La Possession du Monde* est un manuel de morale. L'ouvrage offre une philosophie de la vie aux millions d'êtres qui sont sortis de la guerre de 1914-18, et ont recommencé à chercher jusqu'à 1939, le chemin du bonheur.

Duhamel prêche la sympathie, sympathie qui ne lésine pas; c'est le règne du cœur; c'est la paraphrase intéressante du mot évangélique: *Bienheureux les doux car ils posséderont la terre*.

La paraphrase est plaintive, craintive. Les hommes ont tellement l'habitude de s'entretenir de façon barbare. Et prêcher la douceur, la sympathie, c'est attendre énormément des hommes. Duhamel le fait, avec un idéalisme délicieusement naïf, bien humain au sens le meilleur du mot.

R. A. C.